



Poursuivis par les hordes barbares, des fuyards ont construit une ville nouvelle qui deviendrait la plus puissante de l'Adriatique et même de l'Italie...

Immobile, tassée sur la grève, où elle formait une immense tache sombre dans le silence de la nuit, une foule nombreuse fixait les regards sur l'horizon en feu. La sinistre contemplation n'était troublée que par le bruit léger des eaux de la lagune, le murmure des vagues qui venaient se briser sur la carène des vaisseaux à l'ancre.

Les lueurs lointaines signifiaient que Concordia, Oderzo, Altino, Aquileia brûlaient comme des torches.

Les chaumières, les réserves de céréales, tout ce qui avait constitué l'avoir des habitants de ces cités était en train de disparaître, et, de l'île où ils s'étaient réfugiés, ceux-ci assistaient impuissants à un désastre qu'aucun d'eux n'eût jamais imaginé.

C'était en l'an 452. La horde des Huns, sous le commandement d'Attila, balayait, comme un ouragan, les plaines de la Vénétie, détruisant tout sur son passage, et chassant devant elle les habitants terrifiés.

Sur les bancs de sable, qui émergeaient des flots saumâtres, et qui n'étaient à l'ordinaire peuplés que par des mouettes et par quelques pêcheurs, tout ce qui avait pu s'enfuir de la population du Frioul et de la Vénétie avait débarqué. Les eaux molles, qui s'étendaient entre Grado et Chioggia constituaient, contre les envahisseurs, la meilleure des sauvegardes. Lorsque les barbares se furent retirés, ne laissant derrière eux que ruines et cendres, ceux qui avaient survécu à leur fureur décidèrent, pour se mieux proté-

ger d'une nouvelle invasion, qu'ils reconstruiraient leurs foyers sur ces bancs de sable, stériles, certes, mais, du moins, sûrs.

Ils approfondirent les canaux, élevèrent des digues, édifièrent des demeures lacustres dont les fondations plongeaient sous les eaux, relièrent leurs îlots entre eux par des ponts de bois, et construisirent un grand nombre d'embarcations, pour se rendre aisément d'une demeure à une autre. Ces petites embarcations, à l'ancre devant les maisons, faisaient songer, doucement agitées par les flots, à des animaux domestiques jamais tout à fait endormis. Et, de fait, les vaisseaux de toute taille allaient devenir, pour la population, ce que pouvaient être, pour les hommes de la terre ferme, le boeuf et le cheval, c'est-à-dire des instruments de travail, de guerre et d'expansion.

Les Ostrogoths qui passèrent à proximité de ces petites communautés, défendues par les flots mieux que par un rempart, ne tentèrent pas de s'en emparer. L'Empire romain s'effondra, la guerre continua... Lombards, Francs, Byzantins s'entre-déchirèrent, sans se préoccuper des descendants de ceux qui avaient fui Aquileia, et respectant ce petit peuple à part, son gouvernement autonome, sa vie indépendante, sa précieuse liberté, si durement payée.

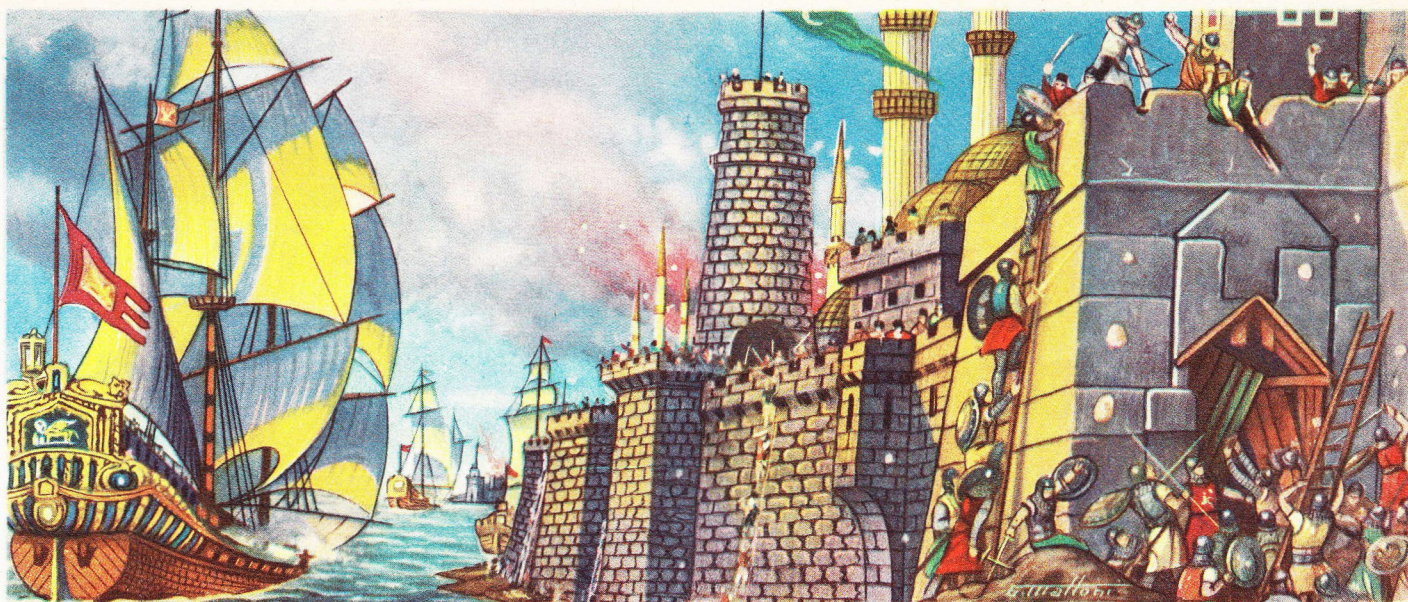
Plus de deux siècles durant, ces habitants des îles élurent, au suffrage populaire, comme des évêques, les Tribuns Maritimes chargés de les administrer. En l'An



Les fuyards d'Aquileia construisent sur pilotis les premières demeures de la cité future...



Le bassin de St-Marc au XIIe siècle. A cette époque, tout le commerce avec l'Orient dépendait des navigateurs vénitiens.



Les troupes vénitiennes, sous les ordres d' Enrico Dandolo, s'emparent des forteresses byzantines.

697, ils se réunirent à Eraclea (1) près d'Iesolo, et décidèrent de désigner un Duc (c'est-à-dire un chef, du latin: *dux*) entre les mains duquel ils remettraient leur sort commun. Le choix tomba sur Paoluccio Anafesto, issu d'une noble famille. Il prit le titre de Doge (corruption populaire de Duc).

Le siège du gouvernement fut transféré d'abord d'Eraclea à Malamacco (l'une des principales îles qui séparent la lagune de la mer) et plus tard, quand de nouveaux dangers pesèrent sur la population, dans l'île de Rialto.

En 810, Pépin, que son père Charlemagne avait fait Roi d'Italie vingt-neuf ans plus tôt, voulut soumettre Venise à sa domination, mais ses lourds navires, attirés, par ruse, sur les bas-fonds de la lagune, furent anéantis par les galères vénitiennes. La leçon porta, car jamais plus nul ennemi n'osa s'aventurer dans ces parages. Venise resta indépendante. Et même sa soumission à Byzance se réduisit au paiement de quelques tributs pour devenir purement théorique.

LA SUPRÉMATIE MARITIME

Les vaisseaux vénitiens croisaient en Méditerranée orientale, fondaient des colonies dans le Levant, et rapportaient à leur port d'attache des richesses de plus en plus considérables.

Les îles autour du Rialto se couvraient de palais et d'églises. En l'an de grâce 815, un groupe de marins apporta à Venise les reliques de St-Marc, qui se trouvaient auparavant à Alexandrie. Aussitôt fut entreprise la construction de cette magnifique église, dont les ors et les mosaïques précieuses n'ont, aujourd'hui encore, rien perdu de leur éclat.

Peu à peu devait s'ajouter à la suprématie économique de Venise, la suprématie politique, soutenue par de puissantes forces navales. Les Vénitiens conquièrent



L'héroïque défense de Famagoste, assiégée par le Turcs (1567). Marc-Antoine Bragadine, commandant des forces vénitiennes est sauvagement exécuté.

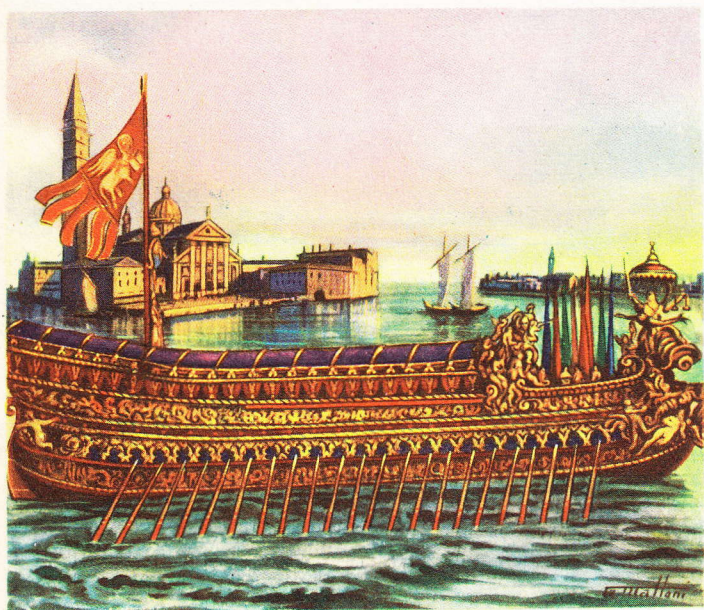


Le Doge porte un bonnet phrygien. La corne est le symbole de l'autorité (Dionysos et Moïse furent souvent représentés avec des cornes).

l'Istrie et la Dalmatie, ainsi que quelques îles de la mer Ionienne et de la mer Egée. Ils se firent accorder des privilèges, dans de nombreux ports de l'Égypte et de la Mer Noire. Et quand, dès la fin du XIe siècle, les premiers Croisés partirent pour la Terre Sainte, les Doges, fort avisés, surent en tirer parti, en assurant le transport de troupes et en achetant des îles et des cités.

En 1204, le vieux Doge Enrico Dandolo décida même les Croisés à passer par Byzance pour assurer à Venise, par cette habile tactique, la possession de la Crète et de quelques îles mineures.

La flotte et les commerçants vénitiens acquirent ainsi un monopole plus solide encore que celui de l'Empire byzantin, sur le Moyen Orient. Ce monopole devait, plus tard, exciter la convoitise des Génois puis des Musulmans.

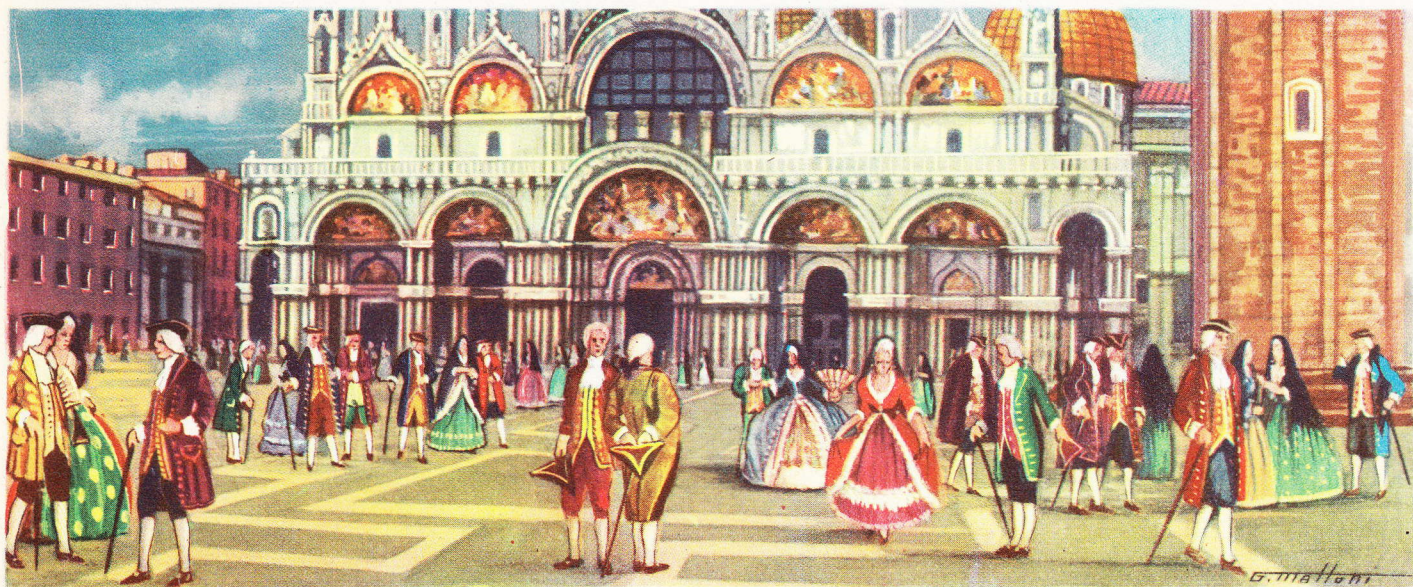


Le Bucentaure, navire aux ornements splendides, que montait le Doge le jour où il épousait la mer...

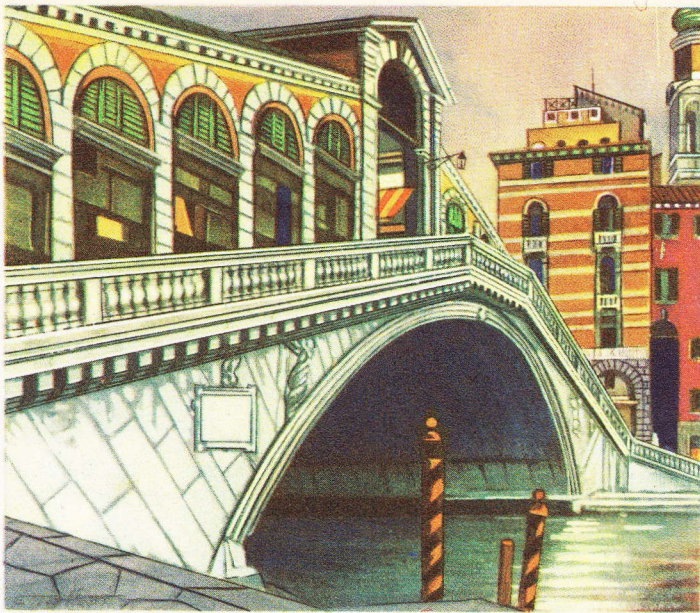
Le gouvernement de Venise, soutenu par un peuple fier et actif, et en même temps par une oligarchie de familles nobles, était, au XIIIe siècle le plus riche de l'Italie et l'un des plus puissants d'Europe. Le Conseil Majeur, dont tous les membres étaient choisis parmi la noblesse et qui lui-même dépendait du redoutable Conseil des Dix, assistait le Doge.

Un exemple de la conscience qu'avaient ces nobles de leur puissance nous est donné par la tradition que nous allons relater: chaque année se déroulait une cérémonie symbolique, au cours de laquelle un splendide vaisseau, le « Bucentaure », gagnait le large, escorté de nombreuses galères. Quand le navire était parvenu en pleine mer, le Doge, qui, en grand costume d'apparat, se tenait debout à la proue, jetait son anneau dans les flots en s'écriant: « Nous t'épousons, Mer, et par là nous affirmons notre perpétuelle autorité sur toi... ». Ces aristocrates n'hésitaient pas à risquer leur vie aux rambardes des galères. Ils apportaient, au gouvernement des affaires de l'État, une science éprouvée et une probité digne des plus hautes traditions.

Vers la moitié du XIIIe siècle, les Vénitiens mirent un terme à la puissance des Scaliger, maîtres de Vérone, et s'emparèrent d'une grande partie des territoires de l'intérieur, comprenant des villes comme Padoue, Vicence, Vérone, Trévise. Plus tard, ils arrachèrent Bergame aux Malatesta, s'emparèrent des îles de Zante, de Corfou, du Dodécanèse, de Chypre. Ils assumèrent la défense de la chrétienté contre les Turcs qui menaçaient sans répit leurs colonies orientales. Au début du XVe siècle, leur activité diplomatique parvint à désagréger la coalition européenne qui menaçait de ruiner entièrement leur République... (Les ambassadeurs vénitiens étaient parmi les plus habiles du monde).



Privée de ses colonies, Venise resta pourtant une ville fastueuse où l'on vivait heureux. Voici la Place St-Marc en 1700.



Le pont du Rialto. C'est le plus typique de Venise. Il était autrefois bordé de magasins.



Un canal secondaire, un pont, une petite place. Seul le bruissement des gondoles trouble le calme de Venise.

LE DÉCLIN DE LA SÉRÉNISSIME

La découverte de l'Amérique porta un coup terrible au commerce avec l'Orient et, indirectement à Venise: sa rivale, la République de Gênes, prit des forces nouvelles, grâce à sa position en Méditerranée.

La puissance ottomane se développa de plus en plus et arracha à la souveraineté du Lion de St-Marc les îles de la Mer Egée, les unes après les autres. Tout l'Occident était en danger, quand, à Lepante en 1571, Don Juan d'Autriche infligea aux Turcs une irrémédiable défaite navale. Venise n'en perdit pas moins à jamais la Crète et Chypre.

Le XVIII^e siècle fut le dernier grand siècle de la puissance vénitienne, siècle de joie, de masques, de carnivals, de régates, jusqu'à l'invasion de l'Italie en 1797, par les armées d'un général français de 28 ans. Le 119^eme Doge de Venise, Ludovic Manin, renonça à la lutte et céda au jeune Bonaparte sans coup férir.

Depuis 1866, après 50 années de domination autrichienne, la ville est rattachée à l'Italie.

Rien n'est pittoresque comme l'arrivée dans la Venise d'aujourd'hui. On y accède par un pont qui enjambe la lagune, et d'où l'on aperçoit des coupôles et des clochers qui sortent fabuleusement des eaux.

Si nous voguons sur le Grand Canal — la plus belle promenade du monde — des palais de marbre regardent passer notre gondole, qui leur voile un instant leur image. Nous pouvons continuer d'errer sur les flots de la ville enchantée, partout des jardins, des demeures aux murailles élevées, bordent notre route. Tout à coup s'ouvrent à nos regards des places désertes, décorées de somptueuses demeures, dont la patine grise s'éclaire sous le bleu du ciel. Les ponts de pierre blanche prennent des allures de joujoux.

Dans le silence, on entend seulement les barques fendre les flots et les appels mélancoliques des gondoliers: « Pousse! Arrête! » Les mêmes avertissements



La Basilique de Torcello (IX^e siècle) au milieu de la lagune.

patoisés se répondent toujours sur les canaux de Venise, depuis plus de quinze cents ans que les fuyards d'Aquileia ont fondé la Cité des Eaux...

Le faste de Venise s'étale surtout Place St-Marc, où s'élèvent le Palais des Doges aux murs délicatement sculptés, et la Basilique aux mosaïques innombrables... Comment ne pas évoquer un instant, parmi ces merveilles les peintres de l'Ecole vénitienne: un Mantegna, un Giorgione, Carpaccio, Lorenzo Lotto, le « Canaletto », le Titien, Véronèse...

Un dernier adieu à la lagune, aux îles qui forment une couronne à la gloire de Venise: Murano, Torcello, San Giorgio, le Lido...

De retour dans nos villes, où se dressent les usines bruyantes, comment ne pas garder la nostalgie de cette ville, tellement plus belle que toutes les villes magiques auxquelles nous pourrions rêver!

* * *

(1) Ne pas confondre avec Héraclée, sur le golfe de Tarente.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. I

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

Editeur
VITA MERAVIGLIOSA
Via Cerva 11,
MILANO